

Jean TRASSAGNAC (1872-1944)

Général fusillé par les allemands

Biographie rédigée par Francis Louis (#001)

Sur une documentation de Madame Martine Maillard



Jean, Emmanuel, Paul Trassagnac naît le 9 avril 1872 à Cherveix-Cubas, petite commune d'un millier d'habitants en Dordogne.

Il intègre l'École de santé militaire de Lyon le 1^{er} octobre 1892 et soutient sa thèse de médecine en 1895 sur le sujet *Les épithéliomas de la face propagée aux os*.

Sa carrière le conduit dans différentes unités de l'Armée de terre (1896-1918) puis dans les hôpitaux militaires, à Châlons sur Marne (1918), Chartres (1918), Rueil (1918), Beauvais (1918), Alger (1919). En 1926, il est nommé directeur du service de santé du département d'Oran.

Le 28 février 1931, il est promu au grade de médecin général et fait valoir ses droits à la retraite.

Il se retire à Azerat, en Dordogne, dans le hameau de Le Chauze, où il peut s'adonner à sa passion, l'archéologie.

Le 15 janvier 1944, il s'engage dans la Résistance et intègre le groupe Roger des F.F.I. Il devient médecin-chef du 1er Régiment de FFI de Dordogne-Nord et agent de renseignements. Il héberge également des maquisards et stocke armes et munitions.

Le 30 mars 1944, il est arrêté à son domicile par les Allemands de la division Brehmer.

Le médecin général Jean Trassagnac est fusillé au Chauze le jour même mais sa dépouille, criblée de balles, ne sera découverte dans un buisson que le 4 avril. Il sera inhumé le 5.

Sa maison, pillée par les Allemands, est incendiée le 1^{er} avril dans la matinée. Il n'en reste aujourd'hui que quelques décombres envahis par les ronces.

POSTÉRITÉ

Le monument aux morts d'Azerat rappelle l'assassinat du médecin général Jean Trassagnac et une stèle a été dressée sur le lieu même de son exécution.

Deux ouvrages rappellent cet épisode tragique :

- Laurent Cardonnet, *Contribution à l'étude des étudiants en médecine et des médecins "Morts pour la France" pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 2010, p. 83.
- Guy Penaud, *Les crimes de la division Brehmer*, Périgueux, 2004, Éditions La Lauze, p. 217, 403.

